Après la pandémie, une nouvelle crédibilité scientifique à construire

COVID-19

La pandémie a accéléré la recherche, aboutissant à l'accumulation de nouvelles connaissances en un temps record, mais révélant aussi des manquements dans le processus scientifique. L'expertise des chercheurs sortira-t-elle grandie de cette exposition inédite?

LE TEMPS
SCIENCE, samedi 13 juin 2020 919 mots, p. 52

UNE NOUVELLE CRÉDIBILITÉ SCIENTIFIQUE À CONSTRUIRE

ÉTIENNE MEYER-VACHERAND

EXPERTS| La pandémie a accéléré la recherche, aboutissant à l'accumulation de nouvelles connaissances en un temps record, mais révélant aussi des manquements dans le processus scientifique. L'expertise des chercheurs sortira-t-elle grandie de cette exposition inédite?

Propulsée sous les projecteurs médiatiques par la crise du SARS-CoV-2, la recherche scientifique a été minutieusement scrutée ces derniers mois, en particulier par le grand public. Une attention qui a créé un effet de loupe, grossissant aussi bien ses meilleurs aspects que ses travers. Mais qui pourrait finalement bénéficier à l'ensemble du processus de recherche.

La pandémie de Covid-19 a d'abord rappelé que les scientifiques constituent un appui important pour la prise de décision en temps de crise. De nombreux gouvernements ont constitué des conseils scientifiques sur lesquels ils se sont appuyés, à l'image de la task force spéciale mise sur pied par la Confédération fin mars.

Mais sur certains sujets, les avis exprimés par les experts ont parfois donné l'impression d'une cacophonie. Port du masque d'abord déconseillé puis recommandé, débat autour du traitement par l'hydroxychloroquine, doute sur le rôle des enfants dans la propagation de la maladie... La succession d'études parfois contradictoires a pu éroder le crédit accordé aux scientifiques.

Ces derniers bénéficient traditionnellement d'un niveau de confiance élevé dans la population. « En science, il n'y a pas une défiance de principe, mais une confiance

de principe », rappelle Michel Dubois, sociologue des sciences à l'Université de la Sorbonne à Paris. En Suisse, cette confiance était plutôt élevée avant la crise, selon le baromètre scientifique suisse, publié pour la seconde fois en 2019 par l'Institut des sciences de la communication et des médias de l'Université de Zurich. Plus de la moitié des personnes interrogées faisaient fortement ou très fortement confiance à la science.

« Malgré les controverses des quarante dernières années, le nuage radioactif de Tchernobyl, le sang contaminé, etc., il y a partout en Europe une bonne opinion des chercheurs et de la science », souligne Dominique Vinck, sociologue des sciences et des techniques à l'Université de Lausanne. Les études montrent toutefois que cette confiance s'érode fortement lorsque les chercheurs occupent la position d'experts, mandatés par des autorités publiques pour émettre des recommandations sur des politiques publiques ou pour évaluer un risque.

L'INCERTITUDE COMME BASE

Or c'est justement dans cette position que bon nombre de scientifiques se sont retrouvés durant la pandémie. Et cela alors que la situation de crise contractait le temps de la recherche, avec un impératif de résultats lié aux vies en jeu. « Dans une situation comme celle du Covid-19, nous n'avons pas le droit d'attendre: si de nouvelles informations arrivent, il faut qu'elles soient publiées sans délai pour le bénéfice des patients », souligne Henri Bounameaux, président de l'Académie suisse des sciences médicales.

La communauté scientifique est ainsi parvenue en très peu de temps à faire considérablement progresser la compréhension de la maladie. Revers de la médaille, au fur et à mesure de l'avancée des connaissances, les avis des experts ont évolué, pouvant contredire des éléments apportés quelques jours ou semaines plus tôt. « Beaucoup d'informations scientifiques valides ont été publiées en peu de temps, mais également des données de mauvaise qualité, ce qui a porté atteinte à la crédibilité de la science. Ces deux aspects coexistent, et cela tient au fait que nous avions affaire à une maladie totalement inconnue », souligne Henri Bounameaux.

Ces informations contradictoires font partie de processus d'établissement des connaissances scientifiques, mais peuvent susciter des doutes sur la compétence ou sur la probité des experts. « D'après une enquête récente (menée en France), pour environ la moitié des personnes interrogées, l'absence de consensus en science provient des limites des connaissances scientifiques et du temps nécessaire à leur production, détaille Michel Dubois. Pour une autre moitié, elle ne vient pas de la pratique scientifique mais de sources externes, comme la défense des intérêts de l'industrie pharmaceutique. »

PUBLICATIONS EN CRISE

Le débat sur l'hydroxychloroquine, cet antipaludéen dont le virologue français Didier Raoult a fait la promotion contre le Covid-19, a cristallisé ces tensions. De nombreux chercheurs se sont emparés du sujet, au détriment de l'exploration d'autres traitements possibles, entraînant la publication d'un grand nombre d'articles de qualités diverses. Une étude à grande échelle publiée par la revue The Lancet s'est ainsi retrouvée sous le feu des critiques en raison de failles méthodologiques. Le journal est pourtant considéré comme une publication de référence et l'article avait passé les étapes de relecture par les pairs.

Cet épisode a contribué à discréditer le processus scientifique. Mais il a aussi renforcé l'intérêt du grand public pour le fonctionnement de la science, en révélant par exemple la pression à la publication que connaissent les chercheurs pour l'avancement de leur carrière. Cette exposition inédite du fonctionnement de la recherche constitue plutôt une bonne nouvelle, pour Michel Dubois: « Nous sommes plongés dans un grand bain de culture scientifique, on voit un peu partout une réflexion qui dépasse les disciplines concernées, mais qui questionne plus largement ce qu'est un bon essai clinique ou une preuve scientifique, par exemple. »

Que ressortira-t-il de ce coup de projecteur braqué sur l'expertise scientifique et sa construction? Si cette crise a démontré l'importance de la parole des chercheurs pour fonder les décisions de santé publique, elle a aussi rappelé que cette parole est questionnable. Sans forcément remettre en doute la confiance générale accordée à la science, ces nouvelles questions pourraient pousser la communauté de la recherche mais aussi les éditeurs des journaux spécialisés à revoir certaines de leurs pratiques, et à repenser leur manière de communiquer.

@EtienneMeyVa